



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS
AU MOZAMBIQUE, À MADAGASCAR ET À L'ÎLE MAURICE
(4 - 10 SEPTEMBRE 2019)

RENCONTRE INTERRELIGIEUSE AVEC LES JEUNES

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Stade Maxaquene (Maputo)
Jeudi 5 septembre 2019

[Multimédia]

Merci beaucoup pour vos paroles de bienvenue ; merci beaucoup également pour toutes et chacune des représentations artistiques que vous avez réalisées. Merci beaucoup ! Merci ! Asseyez-vous, installez-vous bien.

Vous me remerciez d'avoir réservé du temps à passer avec vous. Que peut-il y avoir de plus important pour un pasteur que d'être avec ses jeunes ? Qu'y a-t-il de plus important pour un pasteur que de rencontrer ses jeunes ? Vous êtes importants ! Il faut le savoir, il faut le croire : vous êtes importants ! Mais en toute humilité ! Car vous n'êtes pas que l'avenir du Mozambique, ou de l'Église et de l'humanité ; vous êtes le présent, vous êtes le présent du Mozambique, par tout ce que vous êtes et faites, vous apportez déjà votre contribution en lui offrant le meilleur que vous puissiez donner aujourd'hui. Sans votre enthousiasme, vos chants, votre joie de vivre, qu'en serait-il de ce pays ? Sans les jeunes, que serait ce pays ? Vous voir chanter, sourire, danser au sein de toutes les difficultés que vous traversez – comme justement tu nous en faisais part – c'est le meilleur signe que vous les jeunes, vous êtes la joie de ce pays, la joie d'aujourd'hui, d'aujourd'hui. L'espérance de demain.

La joie de vivre est l'une de vos caractéristiques principales, la caractéristique des jeunes, la joie de vivre, comme on peut s'en apercevoir ici ! La joie partagée et célébrée qui réconcilie, et devient

le meilleur antidote à même de contredire tous ceux qui veulent vous diviser – attention : qui veulent vous diviser ! – qui veulent vous fragmenter, qui veulent vous opposer. Comme votre joie de vivre manque dans certaines régions du monde ! Comme on sent dans certaines régions du monde la joie d’être unis, de vivre ensemble, étant de diverses confessions religieuses mais enfants du même pays, unis !

Merci aux différentes confessions religieuses de se trouver ici. Merci d’oser affronter le défi de la paix et de la célébrer aujourd’hui en famille comme nous le faisons, en incluant ceux qui, ne faisant partie d’aucune tradition religieuse, y participent... Vous êtes en train de faire l’expérience que nous sommes tous nécessaires : avec nos différences, mais nécessaires. Nos différences sont nécessaires. Ensemble – comme vous l’êtes – vous êtes la vitalité de ce peuple, où chacun joue un rôle fondamental, dans un unique projet innovant, pour écrire une nouvelle page de l’histoire, une page remplie d’espérance, remplie de paix, remplie de réconciliation. Je vous demande : voulez-vous écrire cette page ? [Ils répondent : oui !]. Quand je suis entré, vous avez chanté “réconciliation”. Voulez-vous le répéter ? [Tous : Réconciliation ! Réconciliation ! Réconciliation !]

Vous m’avez posé deux questions, mais je crois qu’elles sont liées. En voici une : comment faire pour que les rêves des jeunes deviennent réalité ? L’autre : comment faire pour que les jeunes s’impliquent dans les problèmes qui tourmentent le pays ? Aujourd’hui, vous nous avez indiqué le chemin et vous nous avez montré comment répondre à ces questions.

Vous l’avez exprimé par l’art, par la musique, par la richesse culturelle que tu mentionnais avec beaucoup de fierté... vous avez manifesté une partie de vos rêves et de vos réalités ; en chacune d’elles se révèlent différentes façons de faire face au monde et de fixer l’horizon : en ayant toujours les yeux débordant d’espérance, remplis d’avenir et de rêves. Vous les jeunes, vous marchez sur vos deux pieds comme les adultes, de la même manière ; mais contrairement aux adultes qui les gardent parallèles, vous en avez un devant l’autre, prêts à bondir, prêts à partir. Vous avez une force immense, vous êtes capables d’un regard chargé de beaucoup d’espérance ! Vous êtes une promesse de vie, qui comporte un certain degré de ténacité (cf. *Christus vivit*, n. 139), que vous ne devez ni perdre ni vous laisser voler.

Comment réaliser les rêves, comment contribuer à apporter une solution aux problèmes du pays ? Je voudrais vous dire : *ne vous laissez pas voler la joie !* Ne vous laissez pas de chanter et de vous exprimer en accord avec tout ce que vous apprenez de bon de vos traditions. Qu’on ne vous vole pas la joie ! Comme je vous l’ai dit, il y a beaucoup de manières de regarder l’horizon, le monde, de regarder le présent et l’avenir. Il y a plusieurs façons de le faire. Mais il faut veiller à deux attitudes qui tuent les rêves et l’espérance. Quelles sont-elles ? La résignation et l’angoisse. Deux attitudes qui tuent les rêves et l’espérance. Ce sont de grandes ennemies de la vie, car normalement, elles nous poussent vers un chemin facile, mais d’échec ; et *les frais de péage qu’elles demandent pour laisser passer sont très élevés*. C’est très cher ! On paie de son propre

bonheur, voire de sa propre vie. Résignation et angoisse : deux attitudes qui volent l'espérance. Que de fausses promesses de bonheur, qui finissent par mutiler des vies ! Vous connaissez certainement des amis, des proches – ou il a même pu vous arriver à vous-mêmes – en des moments difficiles, douloureux, quand tout semble vous tomber dessus, de rester prostrés dans la résignation. Il faut faire très attention, car cette attitude « te fait prendre la mauvaise route. Quand tout semble immobile et stagnant, quand les problèmes personnels nous inquiètent, quand les malaises sociaux ne trouvent pas les réponses qu'ils méritent, ce n'est pas bon de partir battu » (*Ibid.*, n. 141). Ce n'est pas bon de partir battu ! Répétez : ce n'est pas bon de partir battu ! [Tous : ce n'est pas bon de partir battu !]

Je sais que la majorité d'entre vous aime le football. N'est-ce pas ? Je me souviens d'un grand joueur de ce pays qui a appris à ne pas se résigner : Eusébio da Silva, la panthère noire. Il a commencé sa carrière sportive dans une équipe de cette ville. Les graves difficultés économiques de sa famille et la mort prématurée de son père n'ont pas entravé ses rêves ; sa passion pour le football l'a fait persévérer, rêver et aller de l'avant... au point qu'il a marqué soixante-dix-sept buts pour cette équipe de Maxaquene ! Les raisons pour se résigner ne manquent pas... Et lui, il ne s'est pas résigné.

Son rêve et sa volonté de jouer l'ont fait avancer, mais c'était également important pour lui de trouver avec qui jouer. Vous le savez, dans une équipe, tous ne sont pas égaux, ni font les mêmes choses ou pensent de la même manière. Non ! Chaque joueur a ses caractéristiques, comme nous pouvons le découvrir et l'apprécier dans cette rencontre : nous venons de diverses traditions et même nous pouvons parler des langues différentes, mais cela ne nous a pas empêchés de nous rencontrer. On a beaucoup souffert et on continue de souffrir, parce que certains estiment avoir le droit de déterminer qui peut "jouer" – non - et qui doit rester "hors du terrain de jeu", - c'est un droit injuste - et ceux-là passent leur vie à diviser et à opposer, et à faire la guerre. Aujourd'hui, chers amis, vous êtes, vous, un exemple, vous êtes un témoignage de la façon dont nous devons agir. Des témoins d'unité, de réconciliation, d'espérance. Comme une équipe de football. Comment s'engager pour le pays ? Comme vous êtes en train de faire maintenant, en restant unis indépendamment de ce qui peut vous différencier, en cherchant toujours l'opportunité de réaliser les rêves d'un pays meilleur, mais... ensemble. Ensemble ! Comme il est important de ne pas oublier que *l'inimitié sociale détruit*. Ensemble ! [Tous : l'inimitié sociale détruit]. Et l'inimitié détruit une famille. L'inimitié détruit un pays. Ensemble ! [Tous : l'inimitié sociale détruit]. L'inimitié détruit le monde. Et l'inimitié la plus grande, c'est la guerre, parce qu'on est incapable de s'asseoir et de se parler [...]. *Soyez capables de créer l'amitié sociale* (cf. *Ibid.*, n. 169).

Je me souviens du proverbe qui dit : "Si tu veux aller vite, marche seul ; si tu veux aller loin, fais-toi accompagner". Répétons-le : [Tous : "Si tu veux aller vite, marche seul ; si tu veux aller loin, fais-toi accompagner"]. Il s'agit de rêver ensemble, comme vous êtes en train de le faire aujourd'hui. Rêvez avec d'autres ; jamais contre les autres, rêvez comme vous l'avez fait en

préparant cette rencontre : tous unis et sans barrières. Cela fait partie de la “nouvelle page de l’histoire” du Mozambique.

Football, équipes, jouer ensemble. Jouer ensemble nous enseigne que ce n’est pas uniquement la résignation qui est l’ennemi des rêves et de l’engagement, mais que l’angoisse l’est également. Résignation et angoisse. L’angoisse : celle-ci « peut être une grande ennemie lorsqu’il nous arrive de baisser les bras parce que nous découvrons que les résultats ne sont pas immédiats. Les rêves les plus beaux se conquièrent *avec espérance, patience et effort*, en renonçant à l’empressement. En même temps il ne faut pas s’arrêter par manque d’assurance, *il ne faut pas avoir peur de parier et de faire des erreurs* » (*Ibid.*, n. 142), c’est normal ! Les plus belles choses se font avec le temps et, si quelque chose ne te réussit à la première tentative, n’aie pas peur de tenter encore et encore et encore. N’aie pas peur de te tromper ! Nous pouvons nous tromper mille fois, mais ne commettons pas l’erreur de nous arrêter, parce qu’il y a des choses qui ne réussissent pas à la première tentative. La pire erreur serait d’abandonner, en raison de l’angoisse, d’abandonner les rêves et la détermination pour un pays meilleur.

Par exemple, vous avez sous vos yeux ce beau témoignage donné par Maria Mutola, qui a appris à persévérer, à continuer de tenter, même si elle n’a pas accompli son rêve d’une médaille d’or lors des trois premiers jeux olympiques qu’elle a disputés ; par la suite, lors de sa quatrième tentative, cette athlète des huit-cents mètres a obtenu sa médaille d’or aux Olympiades de Sidney. Tenter, tenter ! L’angoisse ne l’a pas amenée à se replier sur elle-même ; ses neuf titres mondiaux *ne lui ont pas fait oublier son peuple, ses racines*. Mais elle a continué à se soucier des enfants mozambicains qui sont dans le besoin. Comme le sport nous apprend à persévérer dans nos rêves !

Je voudrais ajouter un autre élément important. Non à l’angoisse, non à la résignation, et maintenant un autre élément important : non à l’exclusion de vos anciens !

Vos anciens peuvent également vous aider de telle sorte que vos rêves et vos aspirations ne s’étioient pas, ne soient pas emportés par le premier vent de difficulté ou d’impuissance. Les anciens sont nos racines. Nous le répétons ? [Tous : les anciens sont nos racines. Les anciens sont nos racines]. Les générations passées ont beaucoup à vous apprendre, à vous proposer. Certes, parfois, nous les anciens, nous le faisons de manière autoritaire, comme avertissement, en effrayant. C’est vrai, parfois nous effrayons ou bien nous voulons que vous agissiez, parliez et viviez exactement comme nous. C’est une erreur ! Vous devriez faire votre propre synthèse, mais en écoutant, en valorisant ceux qui vous ont précédés. N’est-ce pas ce que vous avez fait pour votre musique ? Au rythme traditionnel mozambicain, la *marrabenta*, vous avez ajouté d’autres rythmes modernes, et est né le *pandza*. Ce que vous écoutiez, ce que vous voyiez vos parents et grands-parents chanter et danser, vous l’avez adopté comme vôtre. C’est le chemin que je vous propose : un chemin « fait de liberté, d’enthousiasme, de créativité, d’horizons nouveaux, mais en cultivant en même temps ces racines qui nourrissent et soutiennent » (*Ibid.*, n. 184). Les anciens

sont nos racines. [Tous :les anciens sont nos racines].

Tout cela, ce sont de petits conseils qui peuvent vous offrir le soutien nécessaire pour que vous ne vous enfermiez pas dans les moments difficiles, mais que vous ouvriez une brèche d'espérance ; une brèche qui vous aidera à faire usage de votre créativité et à trouver des chemins ainsi que des espaces nouveaux pour répondre aux problèmes avec un sens de la solidarité.

Beaucoup d'entre vous sont nés sous le signe de la paix, une paix laborieuse qui a connu divers moments : les uns plus faciles et d'autres d'épreuve. La paix est un processus que vous aussi vous êtes appelés à faire progresser, en étendant toujours vos mains surtout à ceux qui traversent des moments difficiles. Le pouvoir de la main tendue et de l'amitié qui se manifeste concrètement est grand ! Je pense à la souffrance de ces jeunes gens arrivés en ville remplis de rêves, en quête de travail, et qui aujourd'hui sont sans toit, sans famille et sans trouver une main amie. Comme il est important que nous apprenions à être une main amie et tendue ! Ce geste, le geste de la main tendue. Tous ensemble ! Le geste de la main tendue. [Tous : le geste de la main tendue]. Merci ! Essayez également de grandir dans l'amitié avec ceux qui pensent différemment, pour que la solidarité grandisse entre vous et devienne la meilleure arme pour transformer l'histoire. La solidarité est la meilleure arme pour transformer l'histoire.

Main tendue, qui nous rappelle aussi la nécessité de nous engager pour la sauvegarde de notre Maison Commune. Sans aucun doute, vous avez été bénis à travers une beauté naturelle admirable : des forêts et des fleuves, des vallées et des montagnes et de nombreuses belles plages.

Malheureusement, il y a quelques mois, vous avez souffert du passage de deux cyclones, vous avez fait l'expérience des conséquences de l'effondrement écologique que nous affrontons. Beaucoup ont déjà pris à bras le corps l'impérieux défi de protéger notre Maison commune.

Permettez-moi de vous faire part d'une dernière réflexion : Dieu vous aime et, sur cette affirmation, toutes nos traditions religieuses sont d'accord : « Tu as vraiment de la valeur pour lui, tu n'es pas insignifiant, tu lui importes, parce que tu es une œuvre de ses mains. Parce qu'il t'aime. Essaie de rester un moment en silence en te laissant aimer par lui. Essaie de faire taire toutes les voix et les cris intérieurs, et reste un moment dans les bras de son amour » (*Ibid.*, n. 115). Faisons-le ensemble maintenant ! [Ils observent un moment de silence].

C'est l'amour du Seigneur qui apprend plus à redresser qu'à faire chuter, à réconcilier qu'à interdire, à donner de nouvelles chances qu'à condamner, à regarder l'avenir plus que le passé » (*Ibid.*, n. 116).

Je sais que vous croyez en cet amour qui rend possible la réconciliation.

Merci beaucoup et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi !

Que Dieu vous bénisse !